

une sorte de bravade de la mort et de défi-jeté aux vivants de triompher de sa constance.

Se croyant à la veille de périr, le P. de Brébeuf crut devoir se plier à l'usage des sauvages, mais par des motifs bien différents. Il voulait leur montrer la charité chrétienne plus puissante que la haine et plus forte que la mort, et en même temps jusqu'où allait pour la Robe Noire le mépris de la vie, puisqu'elle se livrait elle-même à ceux qui méditaient de la lui ravir.

Les invités accoururent en foule, et la cabane se remplit de convives. Pendant le repas le rôle de l'amphitryon est d'ordinaire d'exalter sa propre valeur, et de faire un récit emphatique de ses exploits. Le discours du P. de Brébeuf ne respirait que dévouement et charité. Il publia bien haut la puissance du Grand Esprit, et l'avenir de bonheur ou de malheur qui nous attendait au delà de la vie.

Un silence lugubre accueillit ses paroles, aucun signe d'approbation, aucun rayon d'espérance. Puis la foule s'écoula peu à peu.

Restés seuls dans leur cabane, les Missionnaires attendaient avec résignation l'heure du sacrifice. Un jour, deux jours se passent, sans qu'elle sonne. Aucun signe d'hostilité ne se renouvelle. On dirait les haines éteintes et les cœurs calmés. Cette tempête si furieuse, qui semblait présager les plus grands malheurs, s'apaisa en effet, comme par